



Universiteit
Leiden
The Netherlands

Bunkeya et ses chefs: évolution sociale d'une ville précoloniale (1870 - 1992)

Kalenga, P.C.

Citation

Kalenga, P. C. (2014, April 30). *Bunkeya et ses chefs: évolution sociale d'une ville précoloniale (1870 - 1992)*. Retrieved from <https://hdl.handle.net/1887/25713>

Version: Corrected Publisher's Version

License: [Licence agreement concerning inclusion of doctoral thesis in the Institutional Repository of the University of Leiden](#)

Downloaded from: <https://hdl.handle.net/1887/25713>

Note: To cite this publication please use the final published version (if applicable).

Cover Page



Universiteit Leiden



The handle <http://hdl.handle.net/1887/25713> holds various files of this Leiden University dissertation.

Author: Kalenga Ngoy, Pierre Célestine

Title: Bunkeya et ses chefs: évolution sociale d'une ville précoloniale (1870 -1992)

Issue Date: 2014-04-30

Chapitre III : Effondrement du royaume yeke, occupation

Ce chapitre traite des causes de l'effondrement du royaume de M'siri et des réactions des populations locales à l'occupation coloniale de manière particulière les Sanga, les Yeke et les autres populations de l'empire de Garenganze. Il fait aussi le point sur la participation des Yeke aux côtés des agents de l'EIC à la pacification de toute région du Katanga.

Les multiples campagnes militaires de M'siri dans la région du Luapula-Moero ont affaibli la puissance du Mwami tandis que les guerres contre les « Kazembe » et les « Arabo-swahili » de Simba au lac Moero ont coûté aux Yeke un lourd tribut non seulement en matériel et mais aussi en hommes. Les défaites subies contre Simba par les Yeke les obligeront à abandonner le contrôle politique et économique de la région. Les Sanga, profitant du meurtre de Masengo¹⁸⁴, se révoltent et tiennent à se défaire de l'hégémonie yeke sur leur espace. A cette même période plusieurs expéditions de l'E.I.C convergent vers Bunkeya afin de faire signer à M'siri un traité de soumission. Il s'y oppose. Un membre de l'expédition Stairs, le capitaine Bodson tue M'siri. C'est le début de l'occupation effective du Katanga par les agents de L'E.I.C installés au poste de Lofoi. Mukanda Bantu, fils et successeur de M'siri fait allégeance aux nouveaux maîtres et participe avec ses hommes aux multiples campagnes de pacification de la région.

III.1. La révolte sanga

En réalité, la vie de M'siri peut être divisée en deux étapes: la première fut marquée par une série de succès militaires qui conduisirent à la fondation de Bunkeya et de tout ce qu'on appelle royaume yeke ou empire du Garenganze. La seconde fut celle d'un autocrate sédentaire, vieillissant, qui s'abandonna aux cruautés.¹⁸⁵ La révolte des Sanga ne fut qu'une résultante particulière de cette transformation du caractère du Mwami M'siri. Sans doute cette rébellion fut la plus notable qui remettait en question toute la puissance de M'siri.

¹⁸⁴Masengo était la fille de Kyawama, une sanga réputée pour sa beauté que M'siri avait épousée de force. Masengo a accompagné sa mère lorsque celle-ci quitta Mpande pour se rendre à Bunkeya. Or, on se souviendra que Mpande avait fait promettre à M'siri qu'aucune femme ne serait tuée sur son territoire. C'est le non-respect de cet interdit qui sera la cause de la révolte des Sanga.

¹⁸⁵B, Crine- Mavar, « Histoire traditionnelle du Shaba », *Cultures au Zaïre et en Afrique* 1 (1973), 5-108.

La première phase de révolte était due au mécontentement général des Sanga qui, profondément humiliés d'être sous la domination yeke, avaient décidé de secouer ce joug étranger et recouvrer leur liberté et leur indépendance. A cette époque de 1886, M'siri pouvait discerner dans son royaume des éléments d'agitation sinon de rébellion. Vers 1890, au moment où les meilleurs guerriers sont engagés dans une lutte contre les Luba sur les rives du Lualaba dans la région de Bukama-Ankoro, les Sanga entrèrent en rébellion après la mort d'une princesse sanga tuée à Bunkeya et l'incident appela vengeance.

Les Sanga ont saisi l'opportunité que leur avait offert les Yeke dans l'affaire « *Masengo* » pour se libérer non seulement de la tutelle de M'siri, mais aussi de tous les autres groupes ethniques vivant à Bunkeya. En fait, la révolte qui se répand à travers toutes les couches sanga résulte d'un procès d'intention sur M'siri. Pendant cette période, l'assassinat accidentel de Masengo se révèle un prétexte pour faire éclater leur opposition contre M'siri. Il constitue une occasion que les Sanga attendaient pour tenter de secouer le joug odieux. M'siri n'avait pas de munitions, il insista auprès des missionnaires et des membres des expéditions présentes dans sa capitale pour lui procurer de la poudre. Ces derniers refusèrent de lui en fournir. M'siri était donc incapable de poursuivre les hostilités. Encouragés par l'absence de réaction des Yeke, d'autres populations se joignirent aux révoltés

En mars 1891, les Luba des régions du Butumba et de Kibanda, des proches des Sanga, attaquent sans succès plusieurs résidents Yeke qui parviendront cependant à mater rapidement cette révolte, massacrant bon nombre de Luba. En septembre ou en octobre, les Lemba, avec à leur tête Ntenke, un résident yeke, ainsi que les Lomotwa, participent à la révolte.¹⁸⁶

Comme on peut le constater, les Yeke sont affaiblis, les premiers missionnaires et les membres des expéditions ont prêté indirectement main forte aux révoltés en refusant de fournir des munitions à M'siri. Les Lomotwa ont reçu le soutien de l'Arabo-Swahili Simba qui jurait de venger la mort d'une de ses parentes, Mataya, épouse de M'siri, morte à la cour. Ntenke prend cause de ses oncles, car il était né, selon la tradition locale, d'une femme lemba. Ntenke, de son vrai nom Mobwa, est neveu de Katanga placé par ce dernier pour surveiller la région avec l'appui de Yeke. Il devint par la suite autonome. C'est bien normal qu'il ait vite renoncé à l'alliance avec les Yeke de façon à ne plus faire parvenir à Bunkeya le tribut en

¹⁸⁶H.Legros, *Chasseurs*, 133.

civre et ivoire. La mort de M'siri le 20 décembre 1891 marqua la fin du règne de M'siri et le début de l'occupation coloniale de la région par les Belges.

Les causes de l'effondrement de l'Etat yeke, qui se situe vers 1890, sont à rechercher dans le dysfonctionnement et la contradiction des multiples réseaux d'échanges. En premier lieu, en maintenant les sociétés dominées dans une place d' « autochtones » et les individus incorporés dans un statut d'esclaves, les Yeke bloquaient l'accès à leur groupe et à sa reproduction sociale, ce qui les empêchait d'accroître la taille, donc la force, de leur groupe. En second lieu, on constate une rupture des échanges économiques, politiques et matrimoniaux entre le centre et les sociétés de périphérie. En excluant les résidents et les chefs autochtones de la périphérie de la redistribution des femmes, des biens importés et du pouvoir, le centre dénaturait tout son réseau d'échanges, se coupait des sociétés périphériques et s'affaiblissait considérablement.¹⁸⁷

L'effondrement du royaume Yeke va se faire parallèlement à la négation, par les populations autochtones, de l'identité Yeke. En effet, les Yeke ne parviendront jamais à gérer la contradiction fondamentale qui existe, dans l'univers symbolique katangais, entre le chasseur étranger, dépositaire du pouvoir sur les gens, et les représentants des premiers occupants du sol, responsables de la terre et de ses rituels. Considérés par les autochtones comme les chasseurs détenteurs du pouvoir sur les gens, leur appropriation du sol ne pouvait jamais être culturellement et idéologiquement légitime. La révolte des Sanga, en 1891, qui aboutira à la dislocation du royaume et à une tentative d'extermination de tout individu se réclamant d'une identité yeke est, en bonne partie, due à cette contradiction. Le prétexte de leur révolte est le meurtre d'une femme sanga, Masengo, par un yeke. Or, selon les traditions sanga et yeke, lorsque M'siri s'installa en terre sanga, leur chef lui interdix de tuer les femmes autochtones. Cet interdit trouve son origine dans le récit de fondation de la royauté sanga, c'est-à-dire au plus profond de la culture politique régionale. Cette rébellion aboutit à la négation et à la quasi- destruction de l'identité yeke.¹⁸⁸

III.2. L'occupation européenne du Katanga

La pénétration européenne au Katanga s'inscrit dans un contexte économique qui prend de l'ampleur après la découverte sensationnelle du diamant en 1887 en Afrique du Sud.

¹⁸⁷*Ibid*

¹⁸⁸H.Legros, « Le cheminement historique de l'identité des Yeke du Shaba(Zaire) » *Bulletin des séances, Arsom* 41(1995), 137-156.

Cette dernière devient alors le point de départ d'une ruée vers les mines du centre Africain.¹⁸⁹En effet, bien avant la reconnaissance de l'E.I.C à la Conférence de Berlin, le Katanga fut le théâtre de nombreuses visites de la part des voyageurs européens : Cameron(1867), deux expéditions atteignirent la cour de M'siri.

La première expédition fut conduite par les Allemands Reichard et Bonm pour le compte de la section allemande de l'A.I.A. Bonm trouva la mort avant d'arriver à Bunkeya. Seul Reichard atteignit la capitale du Garenganze en mai 1884, malheureusement suite aux difficultés rencontrées avec M'siri, il quitta précipitamment Bunkeya, harcelé par les guerriers yeke. Reichard rapporte les nouvelles du Katanga en occident. Il parle de la prospérité de la région et confirme l'existence des richesses minières, car il avait visité les mines de cuivre du chef Katanga.

La seconde expédition qui visita Bunkeya, au cours de la même année, était celle de deux officiers de la marine portugaise : Capello et Ivens. Partis de l'Angola, ils voulaient atteindre le Mozambique en passant par le Katanga. Traversant les pays des Lamba, ils ont séjourné chez Kaponda et chez Ntenke. Ivens se rendit en novembre 1884 à Bunkeya. A l'instar de la précédente, cette expédition a confirmé l'existence des richesses minières dans la région.

Mais le roi des Belges, qui, depuis son pays, suivait les mouvements ainsi que les résultats des expéditions en Afrique centrale, n'allait pas manquer de tenter sa chance. Il n'hésita pas d'envisager l'occupation de cet espace au centre de l'Afrique en plaçant sa fortune personnelle dans une entreprise d'exploration africaine. Il voila ses mobiles véritables en convoquant la conférence géographique de Bruxelles en 1876. Cette dernière aboutit à la création de l'Association Internationale Africaine le 6 novembre de la même année. Rappelons que cette conférence, qui réunissait des géographes, des hommes d'affaires et des représentants des puissances impliquées en Afrique (France, Angleterre, Allemagne...) avait pour but officiel l'abolition de la traite des esclaves, l'apport de la «civilisation» et la connaissance géographique de l'Afrique. En 1885, la Conférence de Berlin fixa la réglementation du commerce sur le bassin du fleuve Congo et sur le « Niger-Bénoué ». Mais la décision la plus importante par ses conséquences fut la règle en vertu de laquelle un pays ne pouvait réclamer un territoire que s'il l'occupait effectivement.

¹⁸⁹R.Maurice, *Géologie*, 296-299.

L'occupation du Katanga s'effectua dans un climat d'une lutte d'intérêt entre le roi Léopold II et la British South Africa Company (BSAC). C'était une compagnie à charte créée par Cecil Rhodes qui reçut du gouvernement britannique la mission de gouverner et d'exploiter les régions situées au nord du Cap et du Transvaal sans préciser les frontières septentrionales de son activité, ce qui fait présumer qu'elle pouvait au besoin s'intéresser au Katanga. Les ambitions britanniques étaient basées sur un certain nombre de thèses dont la principale restait le droit « *du premier occupant* ». Mais le caractère ambigu de la convention signée le 8 novembre 1884 entre le roi Léopold II et Guillaume Ier, roi d'Allemagne, ne pouvait non plus être exclu de cette compétition. Des actions furent entreprises du côté anglais tout comme du côté belge en vue de l'occupation du Katanga.

Du côté anglais :

La BSAC avait des ambitions démesurées sur les immenses richesses du Katanga, qui officiellement était intégré à L'E.I.C. C'est pourquoi, il fallait trouver des arguments juridiques pour pouvoir annexer cette région.

Le premier argument tient du fait que la Grande-Bretagne n'avait jamais signé un traité avec le roi des Belges au sujet de la limite sud-est. Le second argument se réfère à l'Acte Général de Berlin, principalement à la déclaration de neutralité d'août 1885. La Grande Bretagne considérait que les territoires inclus dans les possessions de l'E.I.C à l'issue des conventions passées antérieurement entre l'A.I.A et l'Allemagne, le Portugal et la France, étaient sans valeur légale. Le troisième argument d'ordre juridique tient de l'article 35 de l'Acte Général de Berlin qui stipule que les puissances signataires doivent garantir une autorité suffisante sur les territoires occupés¹⁹⁰. Or entre 1885 et 1890, l'E.I.C n'avait pas encore occupé effectivement cette région. La BSAC pouvait compter avec la présence des missionnaires britanniques dans la région. En effet, Frederic Stanley Arnot, de la Plymouth Brethren Mission, arriva à Bunkeya pendant la période des grandes pluies, en février 1886. Il séjourna près de deux ans et fut rejoint par deux confrères Swan et Faulkner en décembre 1887. Arnot fut surnommé « Munani »¹⁹¹ par les habitants de Bunkeya.

¹⁹⁰ *Acte Général de Berlin*, B.O, (1885),20.

¹⁹¹ Maton dit que munani signifie en cibemba condiment, assaisonnement, sauce. Ce surnom fut sans doute donné à cause des habitudes alimentaires d'Arnot. Le nom fut déformé par usage en monari.

La BSAC avait déjà envoyé une première expédition pour le centre africain : celle de Joseph Thomson en date du 9 avril 1890 avec ordre d'obtenir des traités et des concessions de la part des chefs locaux indépendants. Si pour Pierre Van Zuylen, la mission avait obtenu des concessions auprès de M'siri, il n'en est pas de même du point de vue de Maurice Robert qui qualifiait de nuls les résultats de cette expédition.¹⁹² Pour ce dernier auteur, l'expédition Thomson n'était jamais arrivée au Katanga. Décimés par la variole qui sévissait dans la région du lac Bangwelo, les rescapés ont dû rebrousser chemin pour l'Afrique du Sud. La deuxième expédition était celle de Sharpe qui arriva à Bunkeya à la rescousse de Thomson. Le résultat en fut un échec, car Sharpe avait eu des mésententes avec M'siri. Arrivée le 8 novembre 1890, l'expédition Sharpe n'avait pas eu la chance d'obtenir les résultats escomptés. Le contexte ne s'y prêtait pas. A l'intérieur du royaume, tout semblait bien marcher, la révolte sanga n'avait pas encore commencé. L'escorte de Sharpe est bien petite et les cadeaux qui permettent d'entretenir les amitiés, bien misérables. Il arrive seulement avec une trentaine de porteurs ne possédant pas de marchandises d'échange et armés de quelques fusils de chasse. Sharpe comptait sur les missionnaires qui pouvaient influencer M'siri à signer le traité. Swan refusa de jouer à ce jeu et lit en intégralité le texte du projet de soumission à M'siri qui refusa de le signer. Sharpe fut surnommé « Kalindo », celui qui ennueie les autres. Pour dire que la mémoire des Yeke n'avait rien retenu d'important de cette expédition.

Du côté de Léopold II :

La création de la British South Africa Company obligea le souverain Léopold II à ouvrir sans tarder le dossier du Katanga. Déjà le 24 avril 1891, une lettre adressée au capitaine Thys par le roi des Belges disait ceci : « *la solution au Katanga va dépendre de la force et du savoir-faire des agents en présence- tâches que la colonne de Stairs et celle de Bia soient fortes que possible* »¹⁹³

Sans attendre la suite à sa lettre, Léopold II avait déjà donné des ordres à l'expédition Le Marinel dans le même sens. Délégué spécialement pour le compte de l'E.I.C, Le Marinel avait eu pour mission d'organiser le camp retranché sur le Sankuru et de remonter ensuite pour occuper le Katanga. Mais loin d'avoir accompli cette mission de Lusambo, il reçut les instructions royales lui intimant de partir sur-le-champ pour le Katanga et d'installer un poste d'Etat à Bunkeya en prenant soin de faire reconnaître le drapeau de l'E.I.C à M'siri. Il arriva

¹⁹²P. Van Zuylen, *L'échiquier congolais ou secret du roi*, (Bruxelles, 1959), 206 et R. Maurice, *Géologie*, 307.

¹⁹³P. Van Zuylen, *L'échiquier*, 212.

dans cette localité le 23 décembre 1890. Comme résultat escompté il créa le poste de Lofoi où il laissa Verdick et Legat. Mais Le Marinel voulait installer le poste le long de la rivière Bunkeya, M'siri et Swan l'ont persuadé de s'installer à Lofoi, ce choix était guidé par deux motifs majeurs : depuis 1890 M'siri manifestait publiquement le désir de déplacer la capitale dans la région de Lofoi à cause du manque d'eau à Bunkeya et de profiter des montagnes avoisinantes pour mieux protéger son village. Comme la révolte sanga menaçait l'existence même de l'Etat, il fallait avoir un allié fort qui habiterait cette région montagneuse, disposant de beaucoup d'armes auprès de qui les Yeke pourraient trouver refuge.¹⁹⁴

Suite à la demande du roi des Belges, la Compagnie du Congo pour le Commerce et l'Industrie (C.C.C.I) organisa par le biais de la Compagnie du Katanga trois expéditions. La première était conduite par Alexandre Delcommune, en septembre 1890, elle quitta Matadi pour le Katanga où elle arriva le 06 octobre 1891. Cette expédition avait comme objectif prioritaire la découverte et l'évaluation des richesses minières du Katanga et plus particulièrement l'or. Malgré la résistance de M'siri à signer le traité de soumission, son royaume présentait les signes de faiblesse comme le témoigne le docteur Briat, membre de l'expédition Delcommune. Le pauvre vieux en serait bien empêché : il a été très puissant, auparavant, mais il a perdu presque tout, agissant très mal avec les caravanes, qui lui apportaient de la poudre, avec laquelle vient la puissance, il les a détournées de venir chez lui, et maintenant, en guerre avec tout le monde, sapé partout, sans poudre ni rien pour en acheter, il voit sombrer son ancienne puissance, ainsi que l'empire assez vaste qu'il était parvenu à fonder.¹⁹⁵

Les deuxième et troisième expéditions étaient effectuées pour le compte de la C.K (compagnie du Katanga) créée à Bruxelles le 15 avril 1891. Elles étaient conduites respectivement par Stairs d'une part et Bia- Franqui- Cornet d'autre part.¹⁹⁶ Du point de vue strictement politique, la mission de Stairs qui arriva le 14 décembre 1891 à Bunkeya, comparée à toutes les autres expéditions, eut sans doute les conséquences les plus importantes. En effet, suivant les ordres de son commandant, le capitaine Bodson, un membre de cette expédition, poursuivit M'siri dans sa résidence où il s'était retiré en vue de lui faire signer un traité. Au refus de M'siri de s'exécuter, il le tua à coup de revolver, c'était le 20

¹⁹⁴H.Legros, *Chasseurs*, 143

¹⁹⁵MRAC, Archives Briat, 214

¹⁹⁶J.Cornet, *Le Katanga avant les belges*, 85 et 91-122

décembre 1891. Mais quelque temps après, Bodson succomba sur les mêmes lieux suite aux coups et blessures lui infligés par le garde du corps et fils adoptif de M'siri, le nommé Masuka. M'siri tué, le royaume en formation s'effondra. Pendant l'interrègne, on assista à un règlement de compte entre d'une part les Sanga et les Swahili et de l'autre les Yeke. Stairs tenta de mettre fin à cette crise politique en faisant appel à Mukanda Bantu comme remplaçant de son père.¹⁹⁷ Ce geste indigna la population surtout sanga et serait à l'origine de l'émigration de la plupart des populations vers la Rhodésie du Nord (actuelle Zambie).

III.3. Situation de Bunkeya à la mort de M'siri

La mort de M'siri eut pour première conséquence la débandade complète dans l'agglomération de Bunkeya et la fuite de la population hétéroclite dont elle se composait. Chacun s'empressait de regagner son pays d'origine, abandonnant biens et cultures. En quelques jours, Bunkeya fut dépeuplée. Il n'y restait que Mukanda-Bantu avec quelques femmes du chef défunt, les Yeke et la caravane du capitaine Stairs.¹⁹⁸ Ici les Yeke sont unanimes qu'ils n'avaient pas la force de soulever de luttes contre Stairs installé dans leur capitale, car ils avaient perdu le chef, qui était leur espoir. De son côté, Stairs croyait qu'il allait falloir se battre contre les partisans du roi défunt, mais le calme revenait à Bunkeya et Stairs se chargea de désigner lui-même le successeur de M'siri. Il choisit Mukanda-Bantu sans avoir pris l'avis des notables. Par cette infraction aux règles successorales, la branche aînée de Dikuku perdit la possibilité de revendiquer le pouvoir. Selon le missionnaire Crawford, Stairs choisit Mukanda Bantu parce que Dikuku ne s'était pas présenté : « *the same Stairs informed Crawford of having selected Mukanda Bantu as Msiri's successor. Likuku has not come in, nor Chikako.* »¹⁹⁹ Mais cette désignation n'avait pas recueilli l'unanimité du clan M'siri, car quelque temps après, un bruit courut selon lequel le frère de M'siri, le nommé Ntalasha, est allé demander renfort à Simba l'arabisé pour tuer Mukanda Bantu et chasser ses alliés, les officiers de l'EIC. « *A report occasioning some excitement amongst the natives here, has come by a messenger from Kasembe at Moero, to the effect that Shimba has been invited by Ntatahshia (Msidi's brother) to come over and kill Mukanda-Vantu and the C.F.S. officers* »²⁰⁰ Stairs réduisit ainsi la souveraineté de Mukanda Bantu aux environs de Bunkeya,

¹⁹⁷H.Delvaux, *L'occupation*, 28.

¹⁹⁸A.Delcommune, *Vingt*, 126

¹⁹⁹*Echoes of Service*, 273 (novembre 1892), 261.

²⁰⁰*Echoes of Service*, (octobre 1893), 238.

en lui enlevant toute autorité au sud, sur les Sanga et au nord, sur les Lomotwa. Les deux frères de M'siri devinrent alors les sous-chefs de leurs propres villages et des terres avoisinantes.

Mais, la série noire commença. La famine s'accrut et devint une véritable calamité et Stairs s'écria " *j'ai faim*". Ses porteurs affamés s'éparpillaient dans les pays, à la recherche des vivres. Bunkeya était devenue un endroit infecté de moustiques et de rats, la population traversait la situation la plus horrible. On voyait partout les hommes mourir de faim. A cet effet, la dysenterie, conséquence inévitable de ce régime infernal, se mit bientôt de la partie et chaque jour les cadavres à enterrer étaient plus nombreux. Bunkeya est maintenant un désert, peut-être un «cimetière» serait plus proche de la description appropriée. Dr. Malony, membre de l'expédition Stairs, a estimé que quelque trois cents hommes étaient morts pendant le séjour de huit semaines environ.²⁰¹ C'étaient les Blancs de cette expédition qui procuraient à Mukanda Bantu, fils et successeur de M'siri, et à Maria Fonscca, le strict nécessaire pour ne pas mourir de faim. Delcommune, témoin de cette situation, s'écria :

Est-ce là le pays de richesses comme nous le voyons selon les dires de Livingstone, Arnot, Reichard, Capello et Ivens, et suivant tout ce qu'on nous avait dit en Europe? Est-ce bien l'Eden que nous a promis Lemarinel? Où sont toutes ces poules? Ce miel? Ces bananes, ce manioc et l'huile, des arachides et tout ce gibier? Déception amère! De toutes ces promesses, de tout cet espoir qui nous faisait aspirer.²⁰²

Après M'siri, il ne reste rien à Bunkeya. La conjugaison des diverses circonstances : guerres, sauterelles a provoqué la famine. J. Cornet en donne une illustration :

Le 16 janvier 1892, l'expédition Bia se dirige vers Bunkeia. Elle franchit d'innombrables rivières, ruisseaux et canaux d'irrigation creusés par les « indigènes » pour les besoins de leurs cultures. Dans les plantations de maïs, l'eau monte jusqu'aux chevilles, quand on traverse les cours d'eau. Puis, tout à coup, on entre dans une région où règne la disette : les plantations de maïs, de patates douces, de millet ne sont pas encore mûres et ont été ravagées par les sauterelles.²⁰³

Stairs se plaint de la famine qui sévit dans la région de M'siri en ces termes :

²⁰¹*Echoes of Service*, 273 (novembre 1892), 262.

²⁰²A. Delcommune, *Vingt*, 126-7.

²⁰³J. Cornet, *Le Katanga avant les Belges*, 178-182

Pour se nourrir, les soldats et les porteurs essayaient de se nourrir de racines, de feuilles de patates douces et de potirons, de tiges vertes de sorgho et de maïs. Les blancs sévèrement rationnés : trois ou quatre épis de maïs non mûrs et une tasse à thé de haricots par jour. On amenait aussi pour les Blancs un peu de gibier de Lofoi.²⁰⁴

L'on peut multiplier des exemples pour montrer qu'il s'agit d' « un pays de la faim » comme le confirment les témoignages laissés par les rescapés de l'expédition Bia-Franqui-Cornet organisée par la Compagnie du Katanga entre 1891-1893. Cette expédition avait perdu 82% de son personnel noir suite aux difficultés presque insurmontables à se procurer de la nourriture en 1892 dans la région du Haut-Katanga : « Car la région minière du Katanga, aujourd'hui si vivante et si dynamique était alors une contrée désolée et quasi déserte ». ²⁰⁵ Cette situation catastrophique persista pendant longtemps. Jusqu'au tour des années 1906 et 1907, la situation sociale de Bunkeya demeura précaire comme en témoigne une correspondance du docteur Ascenco adressée au représentant du C.S.K au sujet de l'emplacement d'un lazaret.

J'ai honneur de vous informer que profitant de mon voyage chez Moenda pour y examiner des cas suspects de variole, je me suis rendu au village Kasamina à 3 heures de marche de Mokanda Bantu... pourquoi ce praticien s'est installé à Bunkeya ? Un endroit à 3 longues étapes de Lukafu et au milieu d'une région dépeuplée et déserte. D'ailleurs les noirs sont très récalcitrants d'aller à Bunkeya et disent qu'on y meure de faim. Du reste les faits portent mieux que les paroles ; la plus grande partie des indigènes se sont déjà sauvés de ce lazaret et il n'y reste que les soldats, les femmes des soldats, les travailleurs ou des anciens serviteurs des blancs.²⁰⁶

Durant cette période, les agents de l'EIC vivant au poste de Lofoi cherchaient le ravitaillement en vivres au Kasai :

Je me souvenais que vers 1896 le Katanga apparaissait comme une contrée lointaine située vers le sud-est du Congo et qu'il y vivait une douzaine d'agents de l'Etat, deux ou trois missionnaires protestants et autant de vagues commerçants...Chaque année on concentrait à Lusambo, chef-lieu

²⁰⁴*Ibid.*

²⁰⁵P.Devos, *L'enfer katangais. Lubumbashi 1946-1949*, Société populaire des éditions, (Bruxelles 1973), 118-119 et J.Cornet, *Le Katanga avant les Belges*, 178-182.

²⁰⁶Archives Africaines, Dossier h(846)176, CSK, lazaret n°3 Bunkeia.

du district du Kasai, tout le ravitaillement en vivres et marchandises d'échange destiné au service du Katanga.²⁰⁷

Mais l'empire Yeke ne s'effondra pas à la mort de son fondateur. Peu à peu, le jeu des alliances achevait de le restaurer et de sauver les Yeke. Mukanda Bantu fit rapidement alliance avec la nouvelle puissance. Stairs demanda au nouveau chef de s'installer à côté de lui, car Bunkeya est éloigné du poste d'Etat, « *et si on te déclare la guerre là-bas, tu auras de difficultés* »²⁰⁸ A la mort de M'siri, les Sanga entendaient recouvrer leur liberté, devenir les maîtres incontestés de la région et détenir le monopole du commerce à longue distance. Une autre dictature s'installa à Lofoi avec la présence des agents de l'E.I.C. Les Sanga décidèrent de poursuivre la rébellion contre le nouvel envahisseur. Cette étape est considérée comme la deuxième phase de la révolte Sanga. Le prétexte est trouvé, la protection que les agents de l'E.I.C accordèrent à Mukanda Bantu, fils de M'siri et nouveau chef des Yeke. La coalition des Yeke avec les agents de l'E.I.C apparut aux yeux des Sanga comme une volonté de les dominer. En se révoltant contre M'Siri, ils cherchaient à se libérer de son joug. La présence des agents coloniaux aux côtés des Yeke laissait croire aux Sanga qu'ils passaient sous une autre domination yeke. Ces agents apparaissaient à leur arrivée comme obstacle devant l'extermination de leurs ennemis Yeke. La détermination sanga de venir à bout des Yeke laissait croire aux agents belges que les Sanga étaient des insoumis à l'Etat et à l'empire de M'Siri. La diplomatie belge s'inspirait de la splendeur et de l'immensité de l'empire yeke. Les Belges firent des Yeke leurs alliés de première heure dans la lutte contre non seulement les Sanga, mais aussi les autres peuples de la région.

D'autre part, comme nous l'avons souligné ci-haut, il naît des Sanga le désir de jouir de la liberté de commerce que l'administration coloniale ne pouvait accepter. Les Sanga se sont soulevés, influencés par des négriers Ovimbundu du Bihe.²⁰⁹ Les Ovimbundu les excitaient contre l'administration coloniale pour les soustraire de son autorité. Ils misaient sur le commerce des esclaves et sur les salines de Mwanshya. Ils excitaient les Sanga dans le but d'avoir le monopole avec eux ; propos soutenus par Verbeken et Delvaux. Après la mort de M'siri, Mukanda Bantu alla construire son village près de Lofoi, se mettant ainsi à l'abri des incursions sanga, ses hommes n'étant plus en nombre suffisant pour contenir la pression que

²⁰⁷L.Moutoulle, « Contribution à l'histoire des recrutements et emplois de la M.O.I dans les territoires du comité spécial du Katanga », *Comptes Rendus du Congrès Scientifique*, 6(1950), 16

²⁰⁸« Lettre de Mukanda Bantu » dans A. Mwenda et F.Grévisse, *Pages d'histoire*, 63.

²⁰⁹E.Verdick, *Les premiers*, 115

les Sanga exerceraient sur lui. Pour les Sanga, l'E.IC était non seulement complice des Yeke,²¹⁰ leurs ennemis, mais aussi un sérieux concurrent²¹¹ sur le plan commercial.

III.4. La résistance sanga à l'occupation coloniale

On peut évaluer le degré d'hostilité des Sanga à l'endroit du poste de Lofoi en parcourant quelques batailles livrées entre les deux groupes. Au début de l'année 1894, le chef sanga Pande Mutwila construisit son village fortifié sur la rive droite de la rivière Lufira près des salines de Mwanshya. Il en interdit l'exploitation aux agents de l'Etat à Lofoi et proclamait partout qu'il chasserait les Blancs et les Yeke du pays. La réaction des agents de l'EIC sous le commandement de Brasseur soutenus par Mukanda Bantu et ses hommes fut vive. Le « *Boma* » de Pande Mutwila fut mis à sac. Les Sanga, défaits, perdirent beaucoup d'hommes dont le chef lui-même.²¹²

Mukanda Bantu rapporte ceci :

Un jour, le Blanc Nkurukuru envoya Makabwa et son mutoni Dyoko pour chercher du sel chez Mwasha. A leur arrivée, ils rencontrèrent des gens de Mutwila et de Muhemwa dans le village Mwasha. Les Basanga leur demandèrent " qu'êtes-vous venus faire, ici chez- nous?" Ils répondirent " le Blanc nous a envoyé chercher du sel. Allez lui dire de venir pour que nous le dépouillions de sa peau, reprirent les Sanga, Allez dire aussi à Mukanda Bantu de venir avec vous pour que nous lui coupions la tête et fassions la coupe à bière de notre chef. Informé de cette situation, monsieur Brasseur et moi, nous partîmes avec Mukende Ntalashya, Kipamina etc. . . Arrivés là-bas, nous nous battîmes, prîmes leur village."²¹³

Cette défaite n'a presque rien changé à la révolte des Sanga. Le successeur de Mutwila, Pande Kaluakumi, se retira dans des grottes avec ses sujets en vue de se soustraire des obligations vis-à-vis du poste de l'Etat. Il pensait que cette retraite lui permettrait de s'emparer de tout le territoire de l'ouest comprenant la vallée du Haut-Lualaba avec les passages de ce fleuve où il régnerait sans conteste et où il espérait pouvoir recevoir les caravanes des négriers Ovimbundu venant de l'Angola. Ceux-ci auraient instigué ces chefs sanga à la révolte depuis que les Européens leur ont empêché de pratiquer le commerce des esclaves à l'intérieur des

²¹⁰A.Verbeken, *M'siri*, 246

²¹¹H.Delvaux, *L'occupation*, 46

²¹²E.Verdick, *Les premiers*, 66.

²¹³« Lettre de Mukanda Bantu » dans A.Mwenda et F.Grévisse, *Pages d'histoire*, 63.

frontières de l'EIC.²¹⁴ En dépit de cette dernière défaite, les Sanga nourrissaient encore quelques espoirs de parvenir à chasser les agents de l'EIC du moins à contrôler les caravanes en provenance et à destination de l'ouest (l'Angola).

La seconde révolte venait de Mwenda Mukose et Kasangula, grands vassaux du chef Mulowanyama, qui ne voulaient pas payer le tribut à Mukanda Bantu. Sous les ordres de Brasseur, Mukanda Bantu et les siens les attaquèrent et Mwenda Mukose prit la fuite vers les montagnes²¹⁵. L'armée de l'E.I.C. prit plusieurs pointes d'ivoire et des esclaves. En mars 1899, la dernière tentative des Sanga de se libérer de la tutelle de Lofoi fut violemment réprimée. Il s'agit de la troisième et dernière opération dirigée contre un chef sanga, Pande Mulowanyama. Ce dernier, qui n'avait pas non plus, comme ses prédécesseurs, voulu collaborer avec Lofoi, alla trouver refuge dans les grottes de Kamakele. A l'origine de tout : Brasseur apprit que le chef investi par Mukanda Bantu avait été chassé et que le mât que ce dernier lui avait donné avait été arraché par Mulowanyama. L'Européen, informé de cette situation, alla rétablir Chisenda que Mukanda Bantu avait investi. Mais Brasseur à peine parti de chez Mulowanyama, ce dernier chassa ce chef investi et rétablit le sien, Lumbwe. Cette fois-ci, l'Européen Kaseya²¹⁶ envoya le caporal Kasongo et 12 soldats tandis que Mukanda Bantu envoyait ses frères. Tous envahirent Lumbwe, vassal de Mulowanyama, et le chassèrent. Son chef ne put le défendre. Il prit aussi la fuite. Cet épisode de guerres est connu par les Yeke car, disent-ils, il leur rappelle les succès de M'siri, leur héros²¹⁷. Verdick et Delvaux décidèrent de frapper dur. A l'approche de la colonne, Mulowanyama se résolut avec ses sujets de se mettre à l'abri dans les fameuses grottes dont les orifices se trouvaient au milieu du village : l'ensemble, étant fortement palissadé, formait un boma d'accès difficile. Pour Mulowanyama, cette position était irréprochable. En effet, selon la légende de la région, ces grottes s'étendaient loin sous la terre et avaient des issues connues seulement des occupants qui devaient leur permettre d'en sortir sans laisser des traces. Le siège du lieu commença le 20 mars et ne fut levé que le 25 juin, soit cent jours au total. Après d'inutiles sommations de reddition, Verdick enjoignit à ses troupes d'introduire le feu dans les grottes afin de forcer les occupants à sortir de l'autre côté déjà surveillé. Mais ce fut la peine perdue, car le feu non seulement provoqua l'éboulement de la voûte calcaire, mais aussi la mort par

²¹⁴*Ibid.*

²¹⁵« Lettre de Mukanda Bantu » dans A.Mwenda et F.Grévisse, *Pages d'histoire*, 115.

²¹⁶Il s'agit de Verdick.

²¹⁷« Lettre de Mukanda Bantu » dans A.Mwenda et F.Grévisse, *Pages d'histoire*, 115.

asphyxie d'un grand nombre d'occupants en majorité les guerriers et le chef lui-même restés là à attendre l'ennemi. Il faut noter cependant que les femmes et les enfants s'étaient déjà sauvés par les issues secrètes avant le désastre. Lorsque le 1^{er} juillet, on pénétra dans les grottes, on dénombra 178 cadavres dont celui de Mulowanyama. On y trouva aussi des fusils et pas mal de sacs de poudre. C'est par ce triste sort que pris fin la rébellion des Sanga envers l'EIC et avec elle la légende des troglodytes.²¹⁸ A travers les différentes phases de conquête de l'espace sanga, il paraît clairement que les agents de l'EIC tenaient non seulement à mettre un terme aux exactions de cette communauté, mais aussi à rétablir l'autorité des Yeke sur leurs voisins. Bien avant cette démonstration de coup de force contre les Sanga, leur chef Pande voulut soigner l'image de ses sujets en invitant les missionnaires de la Muena à installer une église dans sa capitale. Un refus catégorique lui fut opposé car pour Campbell, le décor d'une race des révoltés était déjà planté, les administrateurs et missionnaires ne devraient pas faire marche arrière, pour dire que le cliché était établi que les Sanga n'avaient plus droit au chapitre :

Chief Mpande, 'the big chief of the Va-Sanga [sic], around whom are thirty to forty big villages', sent a large ivory tusk and demanded that a mission be established at his capital. 'This is out of question at present. Besides, Campbell thought that Mpande's move might have been prompted by an underlying desire for calico, so very scarce now. Matonge (home-spun stuff) and antelope skins have again come into fashion since "the whites chopped off Msidi's head", as they say.'²¹⁹

III.5. Les formes de résistance chez les autres peuples du Katanga à l'occupation coloniale

Par ailleurs, outre la résistance sanga, il y eut d'autres formes de résistance à l'occupation coloniale au Katanga. En collision avec les trafiquants de l'ouest, Ovimbundu et Tungombe, Kasongo-Nyembo qui, après s'être servi du pouvoir colonial pour d'abord mâter provisoirement l'opposition et ensuite asseoir son pouvoir, n'entendait pas partager sa souveraineté et encore moins la céder à qui que ce soit. Voilà pourquoi une fois son but atteint, il résolut de canaliser vers lui, le commerce de l'ouest, bravant ainsi toutes les lois en la matière. Ce faisant lorsqu'en mars 1896, le commandant Oscar Michaux, était de passage dans son village, aux troussees des révoltés de Luluabourg et en route vers le sud pour soumettre les Chokwé, Kasongo Niembo préféra la fuite à la rencontre avec le représentant

²¹⁸H.Delvaux, *L'occupation*, 74-76.

²¹⁹ *Echoes of Service*, 390 (septembre 1897), 283.

de l'Etat qui, pourtant, le comptait déjà parmi ses alliés. Mais quelle ne fut pas sa déception lorsqu'il apprit que c'était à cause de la présence chez lui d'une caravane de trafiquants bihénois que Kasongo Nyembo n'avait pas pris l'inutile risque de l'attendre dans son village.

Les chefs locaux sanga ou luba tenaient à prendre la relève du commerce transcontinental après l'éviction ou la disparition de M'siri, c'est dans ce même ordre d'idées que Kasongo Nyembo passa sous silence ses engagements avec les agents de l'EIC. Dans les autres contrées du pays luba, les expéditions européennes constituaient une véritable surprise devant laquelle s'offraient deux alternatives seulement : fuir ou passer à l'attaque contre l'étranger blanc, contre les maléfices desquels il fallait se protéger. Dans la plupart des cas, c'est la première possibilité qui était choisie. C'est ce que Museya, chef d'un village luba situé au bord de la Lovoi, conseilla à sa population de faire, tandis que lui-même et quelques hommes valides restaient en pourparlers avec les membres de l'expédition Delcommune. Ces derniers cherchaient à avoir quelques pirogues pour traverser le cours d'eau mais les hommes de Museya refusèrent. Il en résulta un échange de coups l'issue duquel la colonne se rendit maître de sept pirogues. Le chef Kinkonja se montra aimable à l'endroit de l'expédition Delcommune, mais lui tourna le dos le jour où elle devait quitter son village. Ce jour fut le plus funeste pour l'expédition, car toute l'arrière garde (Hakanson et douze soldats) fut massacrée par les Baluba de Kinkonja alors que l'avant-garde se trouvait déjà à plus de 25 kilomètres du lieu de combat et était dans l'impossibilité de lui porter secours.

Les raisons de cette attaque soudaine peuvent être d'ordre magico-religieux ou tout simplement une rancœur de plusieurs chefs devant le refus de Delcommune de leur donner quelques articles de traite en échange avec les esclaves. Ceci pourrait justifier, lors de l'attaque de l'arrière, la ruée sur les marchandises de la caravane. Comme en témoigne Mambuko, domestique de Hakanson, le seul survivant du désastre : « Lorsque M.Hakanson voulait écarter les curieux qui se pressaient contre nous en riant, une violente poussée se produisit. Les indigènes se jetèrent sur les rouleaux de mitakos, nos caisses des cartouches et nos malles et en commencèrent le pillage. » La raison magico-religieuse se retrouve dans la réponse du médiateur du chef Kinkonja à la demande d'audience de Delcommune : « *le chef, avait-il dit, ne peut pas sortir du village ni me voir parce que c'est la première fois qu'un blanc traverse le pays et qu'on craint ses maléfices.* »²²⁰ Les Africains des autres parties du

²²⁰ A.Delcommune, *Vingt*, 202.

Katanga éloignées du réseau commercial avec les côtes étaient hostiles aux différentes expéditions d'exploration de la région.

Cependant dans certaines régions du Katanga, les agents de l'Etat furent accueillis très favorablement pour des impératifs de sécurité. Tel fut le cas du Mwant Yav Mushid. Pour le lieutenant Michaux qui rencontra le souverain des Aruund en 1896, sa visite avait un double but : obtenir la reconnaissance de l'EIC et s'assurer de l'alliance du chef Lunda. Ce dernier se déclarait prêt à reconnaître la suzeraineté de l'EIC à condition que l'Etat lui apporte son concours contre les Tutshokwe. La collaboration entre Mwant Yav Mushid et les agents de l'EIC fut éphémère. Selon Ndua Solol, une insurrection de Mwant eut lieu quelques années après. L'auteur attribue ce fait à la mauvaise conception des agents de l'EIC du pouvoir africain. Ces derniers avaient cru que la convention avec le Mwant Yav Mushid leur assurait sa fidélité et sa docilité. « *Sans doute y eut-il erreur sur la conception du pouvoir qui, dans la société qui nous concerne, se trouvait aux mains d'un conseil et non d'un individu : l'opposition à l'occupation étrangère partit en effet du citentam et non de Mushid en tant qu'individu.* »²²¹ Les causes de cette insurrection seraient probablement l'opposition déclarée des agents de l'EIC à toute progression des Arrund vers le sud du pays. Cette opposition était dictée par les impératifs de l'heure, il fallait empêcher les affrontements entre groupes ethniques locaux. Les impositions de l'Etat, notamment le portage et la fourniture de vivres, en constituent les origines immédiates. Les agents de l'EIC ont su tirer profit des querelles intestines pour dresser un membre de la famille royale Muteb a Kasang et ainsi donc le mouvement prit une autre tournure. Ce n'était plus un mouvement contre le nouvel occupant mais bien entre les partisans de Muteb et ceux de Mushid. Cette résistance prit fin avec la mort de Mushid et celle de son frère Kawel.

III.6. Les Yeke face à l'occupation effective du Katanga par les Belges

Après la reddition de la deuxième phase de la révolte sanga, les Yeke étaient appelés à participer à plusieurs autres expéditions et missions de pacification aux côtés des officiers de l'E.I.C. Toujours avec Brasseur, les Yeke ont fait un long et pacifique détour dans les régions de Tenke, Katanga, etc. Après la victoire de Chiwala et la mort de Brasseur, c'est Verdick et Fromont que Mukanda Bantu accompagnait à Tshimakele contre le chef sanga Mushima, puis

²²¹Ndua Solol "Mwant Yav Mushid (c. 1856-1907)", *LIKUNDOLI*, 5(1973), 42-43.

contre Nkenda Byela, à la Kalule où ils accompagnaient le commandant Gheur et le lieutenant Grauwet. Delvaux raconte les différentes campagnes menées contre Simba et Shiwala en ces termes :

J'escalade un pic voisin d'où l'on découvre le lac Moero et l'île de Kilwa. Elle fut fameuse par les trois malheureuses attaques dont elle fut l'objet il y a quelques années lorsqu' y régnait un petit sultan nommé Simba (le lion...). Vers 1892, le commandant Descamps tenta de débarquer dans l'île, mais il fut repoussé. Plus tard le commandant Brasseur voulut reprendre l'affaire à son compte mais il ne fut pas plus heureux. La première fois qu'il tenta d'aller chez Simba, sa flottille de pirogues fut durement secouée par les eaux agitées du lac, tandis que Brasseur cherchait un point de débarquement possible ; les arabisés se mirent à tirer sur les pirogues et les obligèrent à reprendre le large. La seconde fois, Brasseur faillit réussir à débarquer ; une escouade était déjà à terre lorsqu'elle fut violemment attaquée par les gens de Simba embusqués à la lisière de la forêt qui borde la plage ; deux soldats furent tués et les autres durent se sauver précipitamment pour ne pas tomber entre les mains des arabisés....une expédition plus soigneusement montée et avec des moyens plus importants eut finalement amené Simba à se soumettre ; ce qui le sauva fut l'annonce que Kilwa appartenait à l'Angleterre. On dut donc s'abstenir d'y retourner.²²²

L'attaque du Boma Arabe Shiwala se fit en 1897 : *«Le 25 octobre 1897, la colonne Brasseur quitte le poste de Lofoi. Elle est formée par les troupes de Lofoi et en partie par les meilleurs soldats valides (soldats et porteurs) de la colonne Verdick-Delvaux. Sa force est de 150 soldats, environ 100 auxiliaires de Mokanda-Bantu et 200 porteurs.»*²²³

Cette colonne avait pour mission de mettre fin aux exactions de cet Arabe sur les populations locales ne possédant pas l'arme à feu pour résister aux continuelss assauts des bandes de Shiwala. Les membres de la colonne furent accueillis en libérateurs.

Au cours de son voyage sur le Haut Luapula, Brasseur avait reçu des plaintes des villages Baushi et Balamba au sujet des exactions continuelles de Shiwala à l'égard de leurs populations. Cet arabe avait la prétention de soumettre à sa loi toute la partie extrême-sud de l'Etat, comprise entre la Kafubu, le lac Bangweolo et la Loenge. Il avait réussi à faire le vide dans cette région et, si le chef Kiniama, des Baushi, n'avait pas été à même de lui opposer une barrière, il serait venu faire la guerre aux populations riveraines de la Lufira.²²⁴

²²²H.Delvaux, *L'occupation*, 56-57.

²²³*Ibid.*

²²⁴E.Verdick,E., *Les premiers*, 74.

L'attaque du boma de Shiwala se solda par la victoire des forces de l'EIC, malheureusement le commandant Brasseur touché par une balle, mourut le surlendemain. L'impression produite par cette victoire, selon Verdick, fut excellente, car les populations locales se sentaient protégées :

Les indigènes sentaient qu'ils avaient des protecteurs puissants dans les représentants de l'Etat et qu'ils pouvaient compter sur eux. Il n'y avait que les Basanga qui ne se rangèrent pas franchement de notre côté et pour cause. Ce sont eux qui favorisaient le trafic des caravanes des Tungombe du Bihé. Ils savaient bien que nous ne tolérerions pas ces trafiquants dans le pays aussi longtemps qu'ils feraient la traite des nègres.²²⁵

La prise du Boma de Shiwala marqua ainsi la fin de la traite des esclaves à l'Est. Par contre à l'ouest les Bihenos et les Ovimbundu encourageaient la population locale à vendre leurs propres enfants :

Depuis que les chefs arabisés du pays au Nord du Moero avaient été expulsés, Pweto, Kabindu, Muruturu, Semiwe et d'autres, depuis la mort de Simba, chef de l'île de Kilwa, et depuis la création du poste de Pweto, le commerce d'esclaves était enrayé dans l'Est du Katanga. Il restait l'Ouest : avec les Bihenos, les Wanbundu et les Kioko. Bien que les premiers ne se livrassent pas à des razzias à main armée comme les Arabes et les Kioko, ils n'en faisaient pas moins mal en instiguant les habitants des villages où ils séjournèrent pendant des semaines et des mois, à vendre leurs propres enfants.²²⁶

Partout, ils pourchassaient les rebelles et les brûlaient même dans les grottes qui leur servaient de refuge. Alors la région s'était pacifiée et les Yeke s'adonnaient avant tout à la construction de piste et au portage. Rien d'étonnant que le chef de secteur de l'époque, le Général Gaston Heenen, l'ancien vice-gouverneur Général du Katanga, ait pu écrire : " *Nous les Belges, nous avons une grande dette envers les Bayeke* " F. Grévisse dit 80 ans plus tard, " *dette réciproque, s'il en fut, tant il paraît évident que les Belges eussent-ils laissé faire après la mort de M'siri, et l'empire yeke était rayé de la carte géopolitique de la région.*"²²⁷

Que ferait Mukanda Bantu dont Crawford dit n'avoir qu'une suite d'une douzaine d'hommes.²²⁸ Le missionnaire ne l'avait-il pas signifié qu'à cette période la seule chance des

²²⁵*Ibid.*

²²⁶*Ibid.*

²²⁷F.Grévisse, « La lignée des chefs Yeke », *Bulletin des Séances, ARSOM*, 27(1981), 605-636.

²²⁸*Echoes of Service*, 273 (novembre. 1892), 262.

Yeke pour éviter toute extermination était de s'en remettre sous la protection du nouvel occupant.

After the death of Msidi there was a great stampede of the people, nobody knew where ... During the last fortnight, however, many an old face has appeared as risen from the dead, pinched enough no doubt, yet quite hopeful, as they tell us that they are going to be our neighbours on the Lufoi. These are Va-Yeke, who at last see that their only chance of protection (yes, for it has really come to that) lies in their crouching behind the white men. To predict that, in the event of this country being evacuated by the Congo Free State, there would be a great rushing at each other's throats for the ascendancy is not at all hazardous, for these present mutterings are certainly the preludes of a coming storm.²²⁹

Ce n'est pas seulement les Sanga qui tenaient à l'extermination des Yeke, mais bien toutes les populations voisines, les Lomotwa et le Bena Mitumba n'ont pas manqué, là où l'occasion se présentait, de se livrer au massacre des Yeke.

The Va-Lomotwa, however, have a deadly grudge against the Va-Yeke, so that in their district the life of a Mu-Yeke would not be worth a day's purchase. Poor old Chifuntwe was cruelly beaten to death because he was a Mu-Yeke. A short time since, for a similar reason, ten of Mukembe's men were murdered by the "Va-Mitumba", to the N.W. of Bunkeya, when on a journey of peaceable intent.²³⁰

Quant aux membres de l'E.I.C. à Lofoi, ils quittèrent le poste de Lofoi pour créer un autre à Lukafu. Partout, les Yeke fournissaient une main-d'œuvre à la fois dévouée et habile. Cette restructuration de l'espace avait pour but de créer une voie de communication certaine entre le Katanga et d'autres contrées éloignées. Mukanda Bantu dans sa lettre ne manque pas d'énumérer les travaux effectués par lui-même et les siens pour le compte de l'E.I.C :

Voici maintenant les travaux que j'ai faits pour le roi Bulamatari.

J'ai commencé à Lofoi où je construisis une fortification. Je coupais des sticks, tandis que Mwemena était chargé de fournir les cordes. Après cela, ce fut la construction des maisons des soldats et des blancs eux-mêmes. Quant aux travaux de construction de maisons, on ne saurait les compter. A Lofoi j'en ai fait exécuter par moi-même cinq, je pense. Mais ceux que je faisais exécuter sont sans nombre. A Lukafu, nous fondâmes d'abord

²²⁹*Echoes of Service*, (novembre, 1893), 251.

²³⁰*Echoes of Service*, (octobre, 1893), 238.

Mwena, Lukafu ensuite. Le premier qui construisit les maisons de blancs était Mafinge. Mais là aussi j'ai parfois surveillé moi-même les travaux. Ceux que je faisais surveiller sont innombrables. Quant au transport, je l'ai commencé à Lofoi lors du voyage à Nkonde, ce fut le premier. Alors le transport s'établit. A Lukafi surtout, c'étaient porteurs sur porteurs.²³¹

La participation des Yeke à l'occupation de la région ainsi que leur contribution à la construction des infrastructures de l'EIC naissant ne sont, en fait qu'une conséquence logique de leur allégeance à cette autorité nouvelle qui leur garantissait la protection. La situation des Yeke paraît analogue à celle des rescapés d'un grand désastre, réfugiés dans un camp de travailleurs pour une factorerie au Kasai, du temps de l'EIC, entre 1899 et 1904 dont parle Vansina.²³² L'auteur conclut en soulignant que le trait le plus frappant de cette communauté était l'adaptation rapide au monde moderne introduit par les expatriés d'outre-mer. C'est cette capacité d'adaptation qui permit de construire une nouvelle société des personnes déplacées et déracinées. Et cette nouvelle culture forgée par ces rescapés finit par dominer les deux provinces du Kasai sous le nom de Baluba-Kasai.²³³ Les Yeke ne seront-ils pas dans l'avenir considérés comme le symbole de l'unité katangaise ? Même si, déjà ils avaient réussi à s'intégrer dans l'univers des autres peuples du Katanga ; c'est leur capacité d'adaptation qui poussa l'administration coloniale de reprendre la grille de lecture yeke des peuples dominés par eux et l'a transformée dans la structure administrative coloniale. Les clichés établis par l'administration coloniale seront à plusieurs endroits source des conflits ethniques d'après les indépendances en Afrique centrale dont le cas le plus criant est celui des Tusti-Hutu. Les Yeke sont restés attachés à la recherche de la légitimité de leur pouvoir face à une forte pression de l'autochtonie sanga. Les Sanga n'ont jamais cessé de dire aux Yeke qu'ils sont étrangers au Katanga. Au-delà des remous de l'histoire, l'identité contemporaine yeke puise ses racines dans les représentations du passé et de l'espace. C'est donc une recherche constante du statut d'autochtone au travers des mythes anciens.²³⁴

²³¹« Lettre de Mukanda bantu » dans A.Mwenda et F.Grévisse, *Pages d'histoire*, 77.

²³²J.Vansina, « Les rescapés: une communauté éphémère au Kasai 1896-1904 » dans C.Panella, *Lives in motion, indeed, interdisciplinary perspectives on social change in honour of danielle de lame, studies in social sciences and humanities*, vol 174, Royal Museum for Central Africa, Tervuren, (Belgium, 2012), 273-293.

²³³Jan Vansina se réfère à l'ouvrage de Kalulambi Pongo, *Etre luba au XXe siècle: identité chrétienne ou ethnicité au Congo Kinshasa*, Karthala, (Paris, 1998).

²³⁴lire les écrits de Hugues Legros principalement l'ouvrage : « chasseurs d'ivoire, une histoire du royaume yeke du Shaba (zaïre) », éditions de l'université de Bruxelles, 1996, et trois articles : « Aux racines de l'identité : mémoire et espace chez les yeke du Shaba/zaïre (1995) », « Le cheminement historique de l'identité des yeke du Shaba(zaïre) » (1995) et « les discours de la parenté : idéologie politique et manipulations lignagères chez les yeke du Shaba » (1996).

III.7. Séjour de Litupishia

La vie sociale des Yeke, pendant leur séjour à Litupishia, n'est pas connue avec assez de précision. Toutefois les écrits des missionnaires et agents de l'E.I.C montrent que Mukanda-Bantu a su faire de Litupishia un des plus beaux, des plus prospères et surtout des plus peuplés de la région. Le missionnaire Dr Fisher visitant le village de Mukanda-Bantu ne cacha pas ses sentiments en qualifiant Litupishia de village exceptionnel qu'il ait vu en Afrique : « *The day before yesterday we visited Mwenda's (Msidi II), with one exception the largest village I have seen in Africa.* »²³⁵ En 1896, avant que le Dr Fisher ne visite ce village, un autre missionnaire note que Litupishia fut le plus grand et peuplé village d'Afrique centrale dont on peut estimer sa population autour de quatre mille âmes.

...and reached the village of Msidi II. The chief was away, but we were pressed to stay the night. It is a difficult thing to describe such a village. It is one of the largest to be found from East to West, and is one of the most populous districts in Central Africa. We reckoned that there were fully a thousand houses; so the total population might be about 4,000.²³⁶

La tradition locale renseigne que Mukanda Bantu, appelé ici Msidi II par les missionnaires, se montra diplomate en gardant contact avec les populations des bassins de la Dikulwe et de la Lufira. En passant à côté de cette nouvelle et puissante capitale yeke, rapportent les anciens, leurs ennemis éprouvaient une cruelle déception et se tordaient d'une rage impuissante.²³⁷ Un élément non négligeable qui paraît dans la structure de ce village est l'esclavage qui était pratiqué dans la cour de Mukanda-Bantu. Le missionnaire Lily George, visitant Mukanda-Bantu en 1899, indique la présence des esclaves dans la cour. George fait même allusion à l'ancienne structure sociale de Bunkeya : « *his favourite wife, and the only one who receives visitors at his house. All the others have their own houses, compounds and slaves, in different parts of the capital same structure as old Bunkeya?* » Les défenseurs de l'abolition de la traite des esclaves n'ont-ils pas fermé expressément l'œil pour contenter leurs alliés Yeke en leur permettant cette pratique. Pas nécessairement, car ils étaient contraints d'une manière ou d'une autre de maintenir ce système qui leur était favorable. Alors que la conquête de l'Afrique progressait, les conquérants coloniaux furent peu à peu confrontés aux réalités de l'abolition de l'esclavage sur le terrain. S'il était clairement dans leur intérêt de

²³⁵*Echoes of Service*, 537 (novembre 1903), 413.

²³⁶*Echoes of Service*, 386 (juillet 1897), 218-219.

²³⁷J.M. Kashoba Mabindi, « Mode de succession au trône chez les Bayeke et problème de légitimité », non publié, (Lubumbashi, 1991), 52.

mettre un terme aux rafles d'esclaves qui perturbaient l'économie, il en allait tout autrement de l'esclavage même. Après la conquête, il était d'abord autant dans l'intérêt des conquérants que des maîtres de maintenir les esclaves en place et au travail. Le départ pur et simple des esclaves aurait eu des répercussions négatives sur l'économie et incité, à certains endroits, les détenteurs d'esclaves à prendre les armes.²³⁸

En dehors des campagnes militaires au cours desquelles ils se sont illustrés comme vaillants guerriers, les Yeke s'adonnaient à l'agriculture comme en témoigne Clément Brasseur qui prit la commande du poste de Lofoi en 1893. Il prit plaisir à s'occuper des problèmes agricoles : il s'organisait pour empêcher le retour des famines qui désolaient traditionnellement le Katanga, ces famines qui avaient causé tant de souffrances et tant de pertes parmi les grandes expéditions de la Compagnie du Katanga :

Afin d'éviter le retour des famines produites, soit par imprévoyance, soit par de guerres, comme au temps de M'siri, j'ai introduit la culture du riz et du froment et déjà plus de quarante chefs ont reçu la semence. Lors de la récolte, ils en remettent une partie dans mes magasins, qui leur est vendue l'année suivante, de manière qu'ils augmentent la culture tous les ans dans une grande proportion. Tous les légumes d'Europe viennent très bien ici. J'ai planté également des palmiers, des pommiers et des citronniers qui poussent à merveille... Depuis mon arrivée, j'ai introduit le mouton à longue queue et j'ai fait venir du Sud une race de chèvres plus belle que celle du pays.²³⁹

Le missionnaire Crawford de passage dans le village de Mukanda Bantu apprécie à juste titre la production agricole après des années des grandes famines :

Only this fine young fellow Mukandavantu could have kept them all together during these exceptionally hard times. The old trade roads are shut, and as a result rags and skins are only covering everywhere... With memories of those dark famine days, they cultivate the whole countryside, reaping a fabulous quantity of millet, so much so, that these days they are brewing off all the surplus grain.²⁴⁰

Les Yeke pratiquaient aussi la chasse, l'élevage, car viandes et volailles se vendaient à vil prix : *«I have seen more drunkenness here than I had seen since my arrival in Africa. Meat*

²³⁸S.Miers, « Le nouveau visage de l'esclavage au XXe siècle. » *Cahiers d'Etudes Africaines*, 45 :179/180 (2005), 667-688.

²³⁹Brasseur, Notes, documents, carnets, correspondances, Musée de Tervuren cité par J.R.Cornet, *Terre katangaise, cinquantième anniversaire du comité spécial du Katanga 1900-1950*, (Bruxelles, 1950), 67-68.

²⁴⁰*Echoes of Service*, 364 (aout 1896), 250.

and fowls are very plentiful, and prices small compared with those at Kavungu. »²⁴¹ Ces divers témoignages expliqueraient l'émigration vers Litupishia de certains Yeke après leur retour à Bunkeya. Cette population fut obligée de regagner Bunkeya autour des années 1914-1915 à la demande de Kitanika. Ce dernier reçut l'appui de l'administration coloniale. Ces Yeke étaient attirés non seulement par l'abondance des vivres dans le milieu mais aussi par le travail qu'offraient les petites entreprises minières installées dans la région. Le témoignage des missionnaires montre qu'à cette période, l'autorité du chef commençait à s'effriter, car l'attention des populations était portée vers le travail des mines. Mais l'ouverture des mines allait déboucher sur une famine cruelle dans la région.

The opening of the Katanga mines threatens the poor Lufira Valley with a cruel stroke. The simple pastoral ideas must all go, just as urban life in England is killing the rural. As, too, the land only lives a year at a time in the matter of cereals, the very slightest tampering with the agricultural year in the forcing of labour for the mines would eventuate in a cruel famine, and Africa gets no food imported.²⁴²

Les efforts menés par le commandant Brasseur seront bouleversés dans toute la région par un dualisme socio-économique s'articulant autour des deux secteurs dont l'un dit industriel moderne et l'autre dit paysan « arriéré »²⁴³, à la naissance du monde minier. Ce processus se mit en place à la suite de la crise de 1930 par la mise au travail des populations : corvées, cultures obligatoires, production vivrière à bas prix, travail migrant dans les mines, l'industrie ou les grandes plantations capitalistes.²⁴⁴ Néanmoins les Yeke ont bien retenu les leçons sur la culture du riz ; culture rénovée autour des années 1990 et constituant jusqu'à ce jour, un des principaux produits d'échange entre le milieu coutumier et les centres urbains.

Les Yeke et les autres peuples de la vallée de la Lufira ont été les porteurs des premiers lots des minerais produits. Clarke dans ses souvenirs parle du premier envoi de la production d'or des mines de Ruwe.

C'est pendant qu'il était à Koni, à 100 kilomètres de Kambove, que nous reçûmes de Georges Gref une demande d'aide : il s'agissait d'assurer le

²⁴¹*Echoes of service*, 452 (avril 1900), 123.

²⁴²*Echoes of Service*, 526 (mai 1903), 194-195.

²⁴³B.Jewsiewicki et J.P.Chrétien, *Ambiguïtés de l'innovation, sociétés rurales et technologies en Afrique centrale et occidentale au XXème siècle*, éd Safi, (Québec, 1984), 12.

²⁴⁴J.P. Chrétien, « La paysannerie captive de modèles totalitaires en Afrique centrale au XXe siècle. Le travail de Sisyphe de la critique historique » dans I.Ndaywel e Nziem et E.Mudimbe-Boyi, (éds), *Images, mémoires et savoirs : une histoire en partage avec Bogumil Koss Jewsiewicki*, Karthala, (Paris, 2009), 389.

premier envoi d'or, provenant de la mine de Ruwe, fut transportée sur la tête des indigènes dans de petites caisses pesant 30 kilogrammes chacune. Il devait être dirigé sur Kiniama puis, fort Jameson en route pour le Zambèze, un parcours de bien de kilomètres. Nous transportâmes en sûreté, à travers le fleuve dans un grand canoë appartenant à la Mission. Nous apprîmes par la suite qu'il était parvenu sans encombre à sa lointaine destination.²⁴⁵

Un autre fait social mérite bien d'être souligné, les missionnaires protestants s'étaient occupés de l'éducation de la population de Litupishia au moyen de l'évangélisation. Les Yeke ont accueilli l'école avec enthousiasme et étaient disposés à ériger un établissement d'éducation des masses dans leur village. Le missionnaire J.Anton qui a séjourné dans le milieu ne manque pas d'éloge pour cette population :

We are looking up to God for additional workers ... In Mwenda's village alone surely he was still near the Lofoi and hadn't yet returned to Bunkeya? we require about four workers. The people there have made a beginning, and many are able to read and write a little; they are so anxious to have the work continued that they are about to build a school of sun-dired bricks at their own expense.²⁴⁶

A partir de 1906, la maladie du sommeil ravageait les populations de la région, les Yeke furent obligés de regagner Bunkeya, abandonnant leurs biens. Le missionnaire Clarke, qui a aidé le gouvernement colonial dans le déplacement de cette population, relate les circonstances du déménagement. C'est au cours d'une visite à Bruxelles, en 1922 au palais royal, qu'il raconta l'événement au roi des Belges, Albert Ier.

Il fut particulièrement heureux d'apprendre tout ce que nous avons fait pour sauver le peuple de Mwenda de la terrible maladie du sommeil. Le colonel Wangermee et moi-même eûmes plusieurs entretiens avec le docteur Polidori, officier de santé de la province, au sujet de l'étendue alarmante que prenait la maladie sur les rives de la Lufira et ses affluents. Par la suite, le colonel m'adressa une lettre dans laquelle il me demandait de l'aider et de coopérer avec le gouvernement afin de déplacer toute la population de la région de Lufira vers un emplacement où l'on ne trouvait pas la mortelle mouche tsé-tsé palpalis. Nous choisîmes un bon endroit sur les bords de la Bunkeya et, après trois jours de marche, nous arrivâmes à Bunkeya et nous installâmes le chef Mwenda au lieu même que son père Mushidi avait choisi des années auparavant, lorsqu'il quitta la région de Mulungwishi en territoire sanga.²⁴⁷

²⁴⁵A.J.Clarke, « Souvenirs d'un pionnier au Katanga(Garenganze) », *Comptes Rendus du Congrès Scientifique*, 7, (Elisabethville, 1950), 77-87.

²⁴⁶*Echoes of Service*, 530 (juillet 1903), 273.

²⁴⁷A.J.Clarke, « Souvenirs », 83-84.

Ce déplacement constitua une grande entreprise pour tout le monde et donna lieu à bien des souffrances en raison de la pénurie de denrées alimentaires pendant les six premiers mois. Il fallut attendre deux mois pour que le médecin puisse annoncer que l'épidémie avait été enrayerée. La mission protestante dut abandonner tous ses bâtiments, maisons, écoles, etc., comme avait dû le faire le gouvernement à Lukafu. Mais le colonel Wangermé donna l'ordre à l'administrateur de Kambove de prendre, avec le chef, des dispositions nécessaires à la construction d'une grande chapelle-école dans son village pour remplacer celle de Litupishia. Ce bâtiment fut élevé au centre de Bunkeya à l'emplacement même qu'avait choisi le chef avec l'approbation entière du gouvernement entre 1908-1910 »²⁴⁸ C'est à Bunkeya que Mukanda-Bantu, atteint, semble-t-il, de la maladie du sommeil, trouva la mort, le 07 juillet 1910. Selon Godefroid Munongo interrogé par Michel Lwamba, Mukanda Bantu aurait été empoisonné par une de ses femmes, sur instigation d'Emile Wangermé, alors Gouverneur du Katanga.²⁴⁹ Pour mettre à la fin l'épopée yeke. Ce qui n'est pas vrai car tous les responsables de l'administration coloniale ont contribué au renforcement de l'autorité yeke dans l'environnement de l'espace sanga.

Bien que les Yeke aient fait allégeance à l'autorité nouvelle, ils constituaient néanmoins une communauté à contrôler. C'est à leur retour à Bunkeya que l'administration coloniale décida de créer un nouveau poste qui permettrait la surveillance de cette population. Cette tâche revint au poste de Kambove créé le 01 août 1910, suite à la présence des richesses minières. Devenu chef-lieu de zone le 01 juin 1911, chef-lieu de secteur, Kambove devint chef-lieu de territoire en 1914, avant le transfert de celui-ci à Likasi, le 20 mai 1924.²⁵⁰ Pour ce qui est de la reconstruction de Bunkeya, ce fut l'œuvre du successeur de Mukanda Bantu, le nommé Kitanika. Ce dernier eut deux tâches, la première, celle de rassembler la population, ramener les hommes et les femmes restés à Lukafu pour peupler Bunkeya. La deuxième, de rassembler les populations éparpillées dans les petits villages non loin de Bunkeya, les

²⁴⁸ *Ibid.*

²⁴⁹ Interview accordée à Lwamba Bilonda par le mwami Godefroid Munongo à Lubumbashi le 13 janvier 1991 lire Lwamba Bilonda, «Les Bayeke : de la résistance la plus farouche à la collaboration la plus étroite avec l'administration coloniales belge : essai d'explication et présentation des conséquences de ces deux attitudes ». Communication présentée à la première semaine culturelle katangaise, dédiée à M'siri, le roi du Garenganze et à Joseph Kiwele, ministre katangais de l'éducation nationale, (non publié, Lubumbashi, 1992).

²⁵⁰ Archives CERDAC, Registres des renseignements politiques, territoire de Jadotville, 1932-1939 : historique du territoire par l'administrateur du territoire Fernand Grévisse.

anciens esclaves qui ne pouvaient plus regagner leur milieu d'origine. Il y parvint et traça le plan du nouveau village de Bunkeya.

Conclusion partielle

L'effondrement du royaume yeke est lié aux facteurs internes et externes. Sur le plan local, les multiples campagnes militaires de M'siri dans la région du Luapula-Moero ont affaibli la puissance du Mwami, les guerres contre les Kazembe et les arabo-swahili de Simba au Lac ont coûté aux Yeke un lourd tribut en matériel et en hommes. Les défaites subies contre Simba par les Yeke les ont obligés à abandonner le contrôle politique et économique de la région du lac Moero. La durée de ces campagnes, le manque des résultats probants ont contribué à l'affaiblissement du royaume. Le coup dur serait le fait de s'être attaqué de front à un des grands centres politiques de la région ; le royaume de Kazembe du Luapula. Dans ces guerres, M'siri perdit son poids économique. Il enregistra non seulement beaucoup de pertes en vies humaines mais aussi son certificat d'invincibilité. Son prestige était remis en cause par bon nombre des chefs autochtones. Les Sanga, profitant du meurtre de Masengo, se révoltent et tiennent à se défaire de l'hégémonie yeke sur leur espace. La révolte des Sanga n'est que l'expression matérielle de la remise en cause du pouvoir yeke considéré comme étranger et constitue par le fait même la cause immédiate de l'effondrement du royaume de M'siri. Mais le commerce à longue distance contribuera aussi à la décadence de Bunkeya et tout le royaume. Car, après leur renvoi par M'siri de son royaume, les Swahili et les Arabisés vendront des armes à feu aux populations sous domination yeke pour combattre et détruire l'hégémonie yeke installée à Bunkeya.

Les relations des Yeke avec les agents de l'E.I.C apparurent aux yeux des Sanga comme une volonté de les dominer. En se révoltant contre M'Siri, ils cherchaient à se libérer de son joug. La présence des agents coloniaux aux côtés des Yeke laissait croire aux Sanga qu'ils passaient à une autre domination yeke. Ces agents apparaissaient à leur arrivée comme un obstacle devant l'extermination de leurs ennemis Yeke. La détermination sanga de venir à bout des Yeke laissait croire aux agents belges que les Sanga étaient des insoumis à l'Etat et à l'empire de M'Siri. La diplomatie belge s'inspirait de la splendeur et de l'immensité de l'empire yeke. Il naît des Sanga le désir de jouir de la liberté de commerce que l'administration coloniale ne pouvait accepter. Les Sanga étaient soulevés et influencés par des négriers Ovimbundu du Bihe. Sur le plan externe, la fin tragique de M'siri ouvrit donc la voie à l'occupation effective du Katanga. Le Katanga, depuis longtemps en marge des

préoccupations immédiates de Léopold II, fut conquis et occupé par l'E.I.C de 1890 à 1910, suite aux compétitions politiques et économiques qu'il avait provoquées pour son occupation entre Léopold II et d'autres puissances européennes en l'occurrence la Grande Bretagne. C'est surtout à cause de ses immenses richesses.

Les Yeke ont abandonné leur capitale, dès lors, Bunkeya perdra son importance économique, politique et sociale. La population, en majorité esclave, se libère du joug yeke. Ces hommes et femmes retournent dans leurs milieux d'origine, ou s'installent ailleurs. Bunkeya est devenu un désert où vivent les vieillards, les invalides. La citadelle des Yeke n'était plus qu'un simple village dépendant du poste de l'Etat de Lofoi. Le successeur de M'siri, Mukanda Bantu se mettra au service des Blancs et s'installera à Litupishia près de Lofoi. Il participera avec tous les Yeke à côté de Brasseur, et Verdick etc...aux campagnes de pacification de la région. Enfin, il contribuera à la construction des postes de Lukafu et de Lukonzolwa. Dans leur vie cachée près de Lofoi, Mukanda Bantu et les Yeke s'adonnèrent aussi à l'agriculture et parvinrent à bien entretenir leur village qui devint après quelques années seulement, le plus grand et peuplé village de la région. Avec l'appui des missionnaires protestants, les Yeke ont accueilli l'école avec enthousiasme et avaient érigé un établissement d'éducation des masses dans leur village. Ils prirent part aux activités de l'industrie minière naissante dans leur région. A partir de 1906, la maladie du sommeil ravageait les populations de la région, les Yeke furent obligés de regagner Bunkeya, abandonnant leurs biens. La conjugaison de tous ces facteurs permit aux Yeke de s'inscrire dans la dynamique nouvelle de la colonisation. Une chefferie est créée pour eux par l'administration coloniale, chefferie Mwenda, qui deviendra par la suite, chefferie des Bayeke ; dont la majeure partie de la population est constituée des autres groupes ethniques, Sanga, Lomotwa, Babangu, Lembwe, etc. L'équilibre social trouvé, les Yeke font partie de l'ensemble des groupes ethniques créés de toutes pièces par l'administration coloniale belge.

Il faut noter cependant que si Bunkeya n'a pas pris de l'importance après la chute de M'siri, c'est parce que la réorganisation de l'espace suscitée par les colonisateurs entraîna la disparition de certains centres moins bien situés par rapport aux nouveaux réseaux d'échanges d'une part et la naissance de nouvelles villes qui les supplantèrent d'autre part. La refondation de Bunkeya sera l'œuvre de Kitanika, qui, une fois au pouvoir, aura pour première tâche celle de rassembler la population, de ramener les hommes et les femmes restés à Lukafu pour peupler Bunkeya. Tel est l'objet du chapitre suivant.